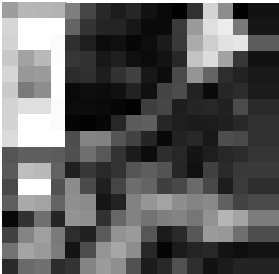




Livres Second Hand
(rw) - La vente de livres d'occasion, appelée plus joliment "Antiquariat" en allemand, est un commerce assez peu développé à Luxembourg. A

côté des stands présents aux marchés aux puces et de librairies vendant des stocks anciens comme "Arts et Livres", on trouve maintenant la librairie **Intermède**. Elle vient d'ouvrir ses portes à Bonnevoie (tout près des divers magasins d'alimentations bio), offrant un choix intéressant et soigné de livres second hand dans les domaines de la littérature, de la philosophie, des livres d'art et illustrés. Pour le moment, tous les livres exposés sont en langue française, mais des livres allemands devraient s'ajouter sous peu.

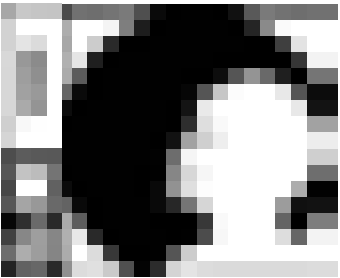
Librairie Intermède, 8, rue Auguste Charles, L-1326 Bonnevoie, tél. 26 29 - 61 72. Heures d'ouverture jusqu'à nouvel ordre: ma., je. + ve. 11h - 14, 15h - 19 h, me. 16h - 19 h, sa. 11h - 18 h, di. + lu. fermé.



Eine wahre Geschichte
(nicope) – Alvin Straight (Richard Farnsworth) ist 73 Jahre alt, hat Hüftprobleme und lebt mit seiner Tochter Rose (Sissy Spacek) in Laurens, Iowa. Als er

erfährt, dass sein Bruder Lyle, mit dem er sich vor zehn Jahren zerstritten hat, einen Schlaganfall erlitten hat, macht er sich auf seinem John Deere Rasenmäher samt Anhänger auf den Weg nach Mount-Zion, Missouri, um sein krankes Familienmitglied zu besuchen und sich mit ihm zu versöhnen. Kultregissör David Lynch's ("Twin Peaks", "Blue Velvet", "The Elephant Man") **Straight Story**, ein Roadmovie mit 20 km pro Stunde, ist ein Augenschmaus für die ganze Familie. Abgesehen vom Film, den man sich auf Englisch oder Französisch ansehen kann, bietet diese DVD leider nur eine Bio- und Filmographie von Richard Farnsworth, dem legendären Stuntman und Schauspieler, der sich letztes Jahr wie ein richtiger Cowboy das Leben genommen hat, da er niemandem zur Last fallen wollte.

DVD Zone 1, Alliance Atlantis, ADVD 3395



Danone et la liberté d'expression
(GK) - Suite à l'appel au boycott des produits Danone à cause d'une décision de

licenciement, un site "jeboycottedanone.com" avait été ouvert par le journaliste Olivier Malnuit. Sur pression de Danone le site avait été bloqué par l'opérateur web du journaliste, puis repris par un autre opérateur, le Réseau Voltaire, engagé dans la défense de la liberté d'expression.

Le 14 mai une première ordonnance judiciaire avait autorisé l'utilisation du nom Danone par le Réseau Voltaire. L'utilisation du logo par contre ne serait pas nécessaire à la liberté d'expression. Le Réseau Voltaire n'étant pas d'accord, a décidé de suspendre l'animation du site.

Le 30 ont eu lieu les plaidoiries quant au fond de l'affaire. Danone persiste à voir dans le site de protestation une atteinte au droit de la marque et réclame la modeste somme de 600.000 Euros pour contrefaçon et dénigrement. Entretemps le boycott continue. Les ventes auraient baissé de dix pour cent et le dégradation de l'image de danone serait plus important encore.
www.jeboycottedanone.net

BANDE DESSINEE

Les mondes parallèles



La mythologie personnelle du visionnaire dessinateur qu'est Andreas, plonge ses héros dans les méandres d'un monde étrange ...



Andreas: Arq: 4. Racken (Delcourt - Collection Conquistador), 48 pages, 475 LUF.

Andreas Martens est une exception dans le monde de la bande dessinée francophone. Ce dessinateur-scénariste allemand a fait son apprentissage sous la tutelle d'Eddy Paape, un des grands maîtres belges. C'est un auteur prolifique dont le "magnum opus" est "Rork", une série commencée en 1978 et achevée, après sept albums, en 1993 (Le Lombard). "Rork" témoigne de l'évolution de l'artiste. Inspiré au début par Berni Wrightson et MC Escher, son style devient plus dépouillé, abstrait et grandiose. Il dépeint son amour de l'architecture et du paysage dans de magnifiques tableaux où les couleurs rivalisent avec des perspectives hallucinantes. Citons comme exemple la double page centrale de "Le Cimetière des Cathédrales", tome 3 de "Rork", où Andreas nous présente une vue fascinante de plusieurs cathédrales gothiques envahies par la forêt vierge d'Amazonie!

Lors de ses aventures, Rork rencontre le non moins mystérieux Capricorne, héros d'une série dont le sixième album, "Attaque", vient de paraître (Troisième Vague - Le Lombard). Moins ésotérique que "Rork", Capricorne continue néanmoins de prouver le talent fou d'Andreas qui élabore incessamment de nouveaux projets, comme les séries policières "Cromwell Stone" (Delcourt) ou "Raffington Event" (Le Lombard). L'ombre de H. P. Lovecraft plane sur beaucoup de scénarios d'Andreas, qui s'inspire des anciennes cultures, des mythes et légendes, notamment dans "La Caverne du souvenir" (Le Lombard), un conte basé

sur la mythologie celtique bretonne. Il n'est donc pas surprenant qu'Andreas se soit installé en Bretagne.

Cinq individus projetés dans un univers mystérieux

Tandis que Capricorne continue à peu près dans une voie similaire que Rork, la série "Arq" semble vouloir établir une nouvelle dimension dans l'oeuvre d'Andreas. Comme les albums précédents, le quatrième tome, "Racken", qui vient de paraître chez Delcourt (Collection Conquistador), comporte un résumé de l'histoire. Au moment où cinq personnes sont réunies par hasard dans un vieil hôtel à New-York, elles sont inexplicablement projetées dans un autre monde, Arq. Naufragées dans cet univers parallèle - elles se croient sur une autre planète - elles se voient confrontées à leurs propres problèmes et à une multitude d'êtres étranges qui semblent sortis d'un livre ou d'un film de science-fiction. Or, les événements les séparent aussitôt. Les deux albums précédents retracent les vies des protagonistes et les circonstances qui les ont amenés dans cet hôtel insalubre. Il y a Laura, une prostituée qui vient de tuer son souteneur et qui veut rencontrer son fils en cachette. Elle trouve refuge dans les souterrains d'un volcan actif où elle se sent protégée, se rappelant la mine de charbon où travaillait son père. Il y a aussi Julien Joyce, génie de l'informatique qui, meurtri par la mort de son meilleur ami, voulait se suicider

en sautant par la fenêtre de l'hôtel. Enlevé par un peuple volant, il est horriblement brûlé dans un des nuages toxiques qui recouvrent Arq et il tente à nouveau de se suicider. Alanna et Travis Black sont un couple sur le point de divorcer. Black, professeur et spécialiste en communication, est aveugle, mais, grâce à des lunettes conçues par un collègue, il est capable de détecter dans le monde réel des signes et des pictogrammes se rapportant au monde Arq. Il est fait prisonnier par un peuple qui le prend pour une sorte de dieu et il découvre sur des parois une multitude de symboles qu'il tente de déchiffrer. Les dons extraordinaires de Black semblent à l'origine de cette aventure mais constituent aussi la raison pour laquelle sa jeune femme enceinte se sent délaissée. Celle-ci, pour sa part est retenue dans un monde aquatique dont les habitants s'intéressent à sa grossesse.

A chaque paradis son serpent

Dans "Racken", nous suivons Pascoe Montana, tueur en fuite, sur un chemin de brutalité et de violence qui l'avait déjà caractérisé dans son existence antérieure. Montana est à la recherche du maître de la tour centrale de la gigantesque citadelle qui l'a accueilli. Sans scrupules, Montana se fraie un chemin jusqu'au centre du pouvoir, occupé par le mythique Racken. Représentant l'élément pourri, le virus, dans le monde Arq, Montana attire aussi l'attention de bien d'autres forces.

Comme d'habitude, Andreas nous plonge dans un environnement aux mille facettes qui lui permettent de briller avec ses dessins et d'intriguer par son imagination. Ses personnages éparpillés dans les quatre éléments, feu, air, eau et terre, revivent une version alternative de leurs vies et sont des éléments de sa mythologie personnelle, captivante et déroutante. Le suspense monte et "Arq" commence à avoir les allures d'une très grande bande dessinée.

Jean-Marc Lantz

L'exaltation de la lumière

EXPO



Avec "Gelée Blanche", Camille Pissarro a créé un des plus remarquables paysage d'hiver de la peinture impressionniste.

Le Saarland Museum accueille actuellement une exposition sur la conquête de la lumière dans la peinture paysagiste française de 1830 à 1886.

Du déjà-vu pensera-t-on, les impressionnistes ont été remâchés à travers tous les musées du monde. D'expositions collectives aux rétrospectives des grands représentants on a tout fait. Mais la présentation au Saarland Museum n'a rien à voir avec ces grandes manifestations où les visiteurs font la queue pour enfin se laisser pousser dans la cohue le long d'un accrochage de peintures célèbres.

Des peintures célèbres, il y en a certes aussi à Sarrebruck. Mais le choix est restreint et la présentation minutieusement pensée selon une évolution stylistique et chronologique. Des textes succincts donnent les explications nécessaires en allemand et en français, Grande Région oblige. Les curateurs ont réussi à créer une tension positive et à éveiller la curiosité du spectateur. Le visiteur est orienté librement dans un espace partiellement cloisonné. De peinture en peinture, il découvre les paysages et les peintres qui les ont immortalisés. Il vit en direct la recherche du réalisme optique de la vision de l'artiste et comment elle évolue vers une traduction plus conceptuelle de la réalité. Au fur et à mesure que le visiteur avance dans l'exposition, le frémissement des sens s'accroît, le plaisir des yeux grandit.

Dès le départ, on est loin du paysage classique qui idéalise la

nature, corrigeant les contours des falaises à l'horizon pour harmoniser la création. Pierre-Henri de Valenciennes était un des premiers à sortir de son atelier pour aller faire des études en plein air d'après nature. Il conseille de peindre la même vue à différents moments dans la journée pour réaliser à quel point les choses changent et d'observer l'effet de la lumière sur les formes. Il est clair qu'une telle approche entraîne une peinture assez rapide afin de saisir une atmosphère qui change constamment.

Les peintres français comme Corot, Rousseau, Millet ou encore Courbet se sont retrouvés dans la forêt de Fontainebleau au sud-est de Paris. Mais souvent, ces "réalistes" terminaient encore leurs études extérieures dans l'atelier.

Jeux de lumières

A mi-chemin entre Courbet et Pissarro, un espace est isolé. Des murs l'abritent du reste de la présentation. Un filet tendu au dessus des têtes des visiteurs tamise fortement la lumière. Ici sont présentées des photos de paysages de la même période. On est frappé par leur ressemblance avec les peintures qu'on vient de voir et on comprend les polémiques de l'époque sur le statut de la photographie dans l'art. Allait-elle détrôner la peinture?

Loin de là. La photographie a plutôt libéré la peinture des contraintes du monde réaliste. Le peintre peut se concentrer sur d'autres réalités. Dès maintenant la saisie de l'instant reflété par la lumière jusqu'à l'immatérialisation devient possible.

En sortant de cette parenthèse photographique, l'exposition reprend de plus belle, offrant à l'oeil le plaisir des premiers pas vers l'impressionnisme. On y retrouve la génération suivante de peintres qui se sont installés dans la forêt de Fontainebleau: Renoir, Sisley, Monet et Bazille. Ils ont d'abord suivi les pas de leurs prédécesseurs Corot et Courbet peignant des sous-bois foncés, des chemins ombragés. Mais les peintures de Monet témoignent rapidement d'une nouvelle conception de la lumière - elle est plus vivante et mouvementée. L'important n'est plus le sujet (arbre, architecture), mais la façon dont il reflète la lumière. A travers le sujet lumière, Monet redécouvre la ville en tant que "paysage" urbain.

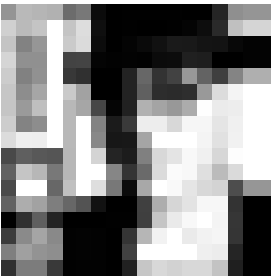
L'accrochage culmine et se termine par les "Champs au printemps" de Claude Monet, la "Gelée blanche" de Camille Pissarro ou encore les "Sous-bois" de Paul Gauguin. Tel lors d'un bon repas suivi d'un dessert sublime on se dit: "encore!"

Finalement en quittant l'espace réservé à l'exposition, on est tenté de pousser la porte de la collection permanente, juste pour voir. Et voilà la deuxième bonne surprise de la visite. L'exposition permanente continue là où "la conquête de la lumière" s'est arrêtée. Plus axée sur l'Allemagne, certes, on y trouve quand-même bon nombre de belles oeuvres impressionnistes. Ensuite vient l'expressionnisme allemand avec notamment le superbe "Poulain bleu" de Franz Marc. De fil en aiguille on découvre ainsi des fleurons de la peinture (et de la sculpture) du 20e siècle.

Au bout de l'accrochage permanent, les responsables ont installé "le petit musée Monet" pour les enfants où des bornes interactives et des reconstitutions notamment du lac aux nénuphars invitent les bambins à découvrir l'époque de Claude Monet.

Le visiteur sort de là émerveillé et, si le temps le permet, la terrasse du café Archipenko l'accueillera avec une bonne bière bien fraîche - les insatiables pourront y feuilleter le catalogue de l'exposition (48 DEM).

Muriel Prieur

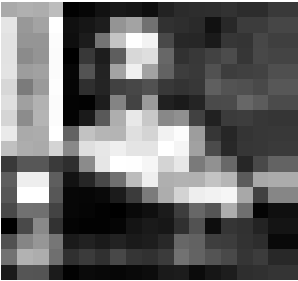


Déranger les oreilles

(pm) - Les créations de **Michael Nyman** (né en 1944), indiquent ce que pourrait être la musique classique de 21e siècle. Que les gardiens du sérail s'abs-

tiennent! Le compositeur britannique est un rebelle. Son concerto pour saxophone "Where the Bee Dances", composé pour sa propre "Band", superbement interprété par Simon Haram au saxophone, sur un CD que Naxos vient de sortir, dérangera les oreilles "sensibles". Nous le trouvons admirable. Le concerto pour piano, adapté de la musique du film "The Piano" de Jane Campion, fut écrit pour le Festival de Lille en 1993. Mélange de musique expérimentale et de mélodies folkloriques, il est magistralement interprété par John Lehenhan au piano, alors que l'Ulster Orchestra, sous la direction de Takuo Yuasa, assure avec brio la partie orchestrale. Un CD classique pour les fervents de tous les genres de musique. Un exploit!

Naxos 8.554168



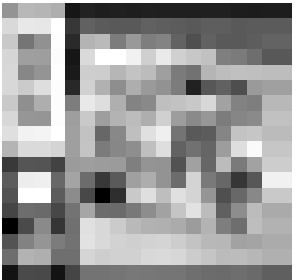
Fidèle à soi-même

(roga) - De Dylan à Higelin, les chansonniers phares de la génération '68 ont subi maintes tribulations. Le dernier des justes est sans doute

Morice Benin, qui durant les années 70 avait chanté dans les milieux contestataires - "On va tous crever ...", "Apocalypse". Mais le bon Morice survit toujours sur base de l'autoproduction et la vente par correspondance. Le dernier compact **Vie-Vent** montre que Benin est bien vivant. De très, très belles chansons, des textes poétiques et subtils, des arrangements acoustiques en toute douceur éclairés par quelques teintes rythmées. Décidément, l'intégrité artistique peut survivre à l'intégrisme commercial. Pour quand un concert de Morice Benin à Luxembourg?

A écouter sur Radio ARA, en début d'émission Malinyé ce dimanche 11h30-13h.

Morice Benin: Vie-Vent CDS10 (distr. mélodie). www.multimania.com/moricebenin/.



Label- und Laden-Retrospektive

(nicope) – Im Februar 1976 eröffnete Geoff Travis in London den ersten **Rough Trade** Laden. Kurze Zeit später wurde

das gleichnamige Label gegründet, das leider 1994 Konkurs anmelden musste. 25 Jahre nach der Eröffnung des ersten Ladens erscheint nun ein 4-CD-Boxset, das die musikalische Vielfalt des Labels auf gelungene Weise reflektiert. Die Laden- und Labelpolitik ließen nie zu, dass die Musik in eine bestimmte Schublade gezwängt wurde. Kein Wunder also, dass dem Fan (auch auf dieser Retrospektive) ein umfangreiches Angebot von alternativen Subgenres geboten wird. Punk, 70er elektronische Spielereien, Indie, Grunge und 90er Alternative vereinen sich heterogen, aber passend auf dem "25 Years of Rough Trade Shops"-Boxset. Auch bei der jüngeren Generation kann das zum Midprice erhältliche Package mit 56 Tracks Gefallen finden und Aufschluss darüber geben, wo Bands wie "Blink 182", "Chemical Brothers" oder "Placebo" ihren Ursprung finden.

